

# B.R.A.

## SOUVENIRS, SOUVENIRS

Après avoir goûté à l'ambiance du B.C.M.F. (Brevet Cyclo Montagnard Français – à l'époque plus de 4.000 m de dénivellation sur la seule journée du dimanche), il y a deux semaines au Puy en Velais, sans pouvoir le digérer, je me rends de nouveau à Grenoble pour le B.R.A. (Brevets Randonneur Alpin). J'en avais déjà pris le départ il y a deux ans, mais, dans la montée du premier col, nous avons été priés de redescendre à Grenoble en raison de l'enneigement.

En regardant le profil, on peut le décomposer ainsi : une première ascension de 75 kms pour atteindre le col de la Croix de Fer (2.068 m), la descente de 30 kms sur la vallée de la Maurienne, une seconde montée longue de 48 kms au col du Galibier (2.642 m), via le col du Télégraphe, puis la descente de 97 kms sur Grenoble, entrecoupée de quelques côtes. On verra bien !

Yves Leroy et Michel Deschamps y participent aussi. Nous nous sommes donnés rendez-vous à la permanence, vers 17h 00, la veille. Arrivé à Grenoble vers 16h 00, je me rends à mon hôtel « du vautour », pour y laisser mes bagages. Puis, je vais au Palais des Sports où siège la permanence. Les formalités administratives effectuées, je « visite » les divers stands. Il y a même des bandeaux et des T-Shirts B.R.A. en vente. Des bicyclettes non traditionnelles attirent également : position allongée, pédalier à quatre plateaux, pédales avec deux plateaux ovales de 60 et 72 dents et des manivelles spéciales de 185 mm !

Après avoir retrouvé Yves et Michel, je retourne à mon hôtel. Je prépare mon vélo en compagnie d'autres cyclos. Après un bon diner, je monte dans ma chambre où il fait lourd. N'étant pas du genre « couche tôt », je flâne pour préparer ma sacoche et mes vêtements.

Le lendemain, le réveil me sort du lit vers 4h 00. Les deux Chartrains doivent déjà être sur le vélo. Effectivement, les départs sont échelonnés en fonction des âges, les hommes de 30 à 39 ans pouvant partir à compter de 4h 00. Les plus jeunes, dont je fais partie, ne peuvent prendre la route qu'à partir de 5h 00.

Le temps paraissant doux, je choisis le cuissard court. Je prends soin toutefois de pommader mes genoux fragiles. En me rendant au Palais des Sports, je rencontre Jacques et Didier de Coulombs. Nous parons tous les trois à 5h 00 précises, le contrôle de l'éclairage de chaque vélo et le pointage de la carte de route ayant été réalisés auparavant.

L'allure est assez vive pour sortir de Grenoble, jusqu'à Séchillienne. Il est vrai qu'il ne faut pas lésiner ; il faut que nous soyons à la croix de fer avant 10h 00, dernier délai identique pour tous les départs de 2h 00 à 6h 00. Le peloton s'effile. On peut suivre la route grâce aux feux rouges.

Avant Rochetaillée, endroit où on attaque vraiment le col, je rencontre Didier d'Orléans (club O.C.T.). Ça fait plaisir de trouver un cyclo connu par mi des centaines d'autres. Nous sommes plus de 6.000 à participer au B.R.A. 1983. Nous faisons la route ensemble jusqu'à ce qu'elle nous oblige à passer le petit plateau. Nos rythmes différents nous séparent.

La montée est facile jusqu'au Rivier, avec le 26x23 ou 20. Un thé chaud m'attend avec des gâteaux sortis de la sacoche.

*1<sup>er</sup> contrôle au Rivier, dans la montée du col de la Croix de Fer*



Didier me rattrape, et nous repartons ensemble. J'en profite pour le fixer dans mon appareil photos. La montée est toujours aussi facile. La vue sur les sommets enneigés est de plus en plus magnifique.

Passant à un kilomètre du col du Glandon, et ayant du temps devant moi, je décide d'y aller. Belle vue sur le col de la Croix de Fer et sur les petits points multicolores avançant péniblement.



*la combe d'Olle et la montée empruntée par les cyclos*

Je reprends la route de la Croix de Fer, étroite sur la fin, et où un photographe nous donne un ticket pour aller acheter notre cliché. On se bouscule un peu au sommet.



Des bidasses nous servent à boire. Je me restaure un peu et enfile mon K-Way pour descendre.

La route étant étroite et mauvaise, je freine assez fréquemment pour ne pas me laisser embarquer. Au bout d'une quinzaine de kms, voyant des cyclos arrêtés et retirer leur K-Way, j'en fais autant. Un habitué me précise que la route va s'élever quelque peu.

Après une série de cinq tunnels dangereux (en courbe, non éclairés et humides),



encore un autre attroupement : malheureusement, un cyclo est passé par-dessus la glissière de sécurité. « Frein cassé » disent certains, « pneu déjanté » disent d'autres.

Je continue jusqu'à St Jean de Maurienne où une centaine de participants est en train de manger, sur le trottoir devant une épicerie. Après avoir acheté de quoi manger, sans pouvoir choisir, je m'installe également dehors.

Alors que je m'apprêtais à repartir, Didier arrive à son tour. Je reste avec lui tandis que les gérants du commerce nettoient les alentours. Il ne reste plus que nous, mais on se rend compte immédiatement que nous n'étions pas seuls tout à l'heure. Bouteilles vides, papiers, détritrus un peu partout. Alors qu'il était si facile de les déposer dans les poubelles !

Nous remontons sur nos vélos vers 12h 30 alors que je suis là depuis 1h 15 environ. Arrêt un peu long à mon goût ! dans la vallée, sur la Nationale 6, il fait chaud. Je crois me rappeler que les pentes du col du Télégraphe sont ombragées. En fait, pas autant que je l'espérais. Les premiers kilomètres sont avalés difficilement pour nous deux. Des cyclos sont même allongés dans l'herbe.



*Didier en plein effort dans la montée du col du Télégraphe*

Au bout de trois arrêts pour respirer un peu, Didier me précise qu'il s'agit du dernier, car il n'est pas certain de pouvoir repartir. Je ne le reverrai plus et j'espère qu'il a terminé. Je me hisse au sommet en mettant tout à gauche : 26x26. Puis, je plonge sur Valloire, contrôle ravitaillement. Les tomates, pêches, patates de fruit sont les bienvenues. Mais, avec toutes ces pauses, je passe dans les derniers : les organisateurs commencent à nettoyer les lieux, bien que le contrôle ne soit pas encore fermé.

Je reprends la route en direction du Galibier. De nombreux adolescents sont sur le côté de la chaussée et courent pour nous distribuer de l'eau ou des éponges humides. Apparemment, j'ai le sourire. Tant mieux !



Pourtant, le ciel devient menaçant.

Arrivé au Plan Lachat, sans m'être rendu compte des 14% indiqués sur la carte Michelin, je préfère entrer dans la crêperie, comme bon nombre de cyclos que j'ai rattrapé dans la montée. Peu de temps après, de grosses gouttes tombent et le tonnerre gronde. On est tous agglutinés dans l'unique salle, attendant que la pluie devenue violente cesse.

Il est presque 17h 00. Je repars. Il me reste 8 kms de montée.



*Les lacets après  
Plan Lachat*

Ils sont avalés sans trop de difficultés, avec quelques arrêts photos. J'en éprouve d'ailleurs le besoin : je mouline plus que la moyenne, mais je dois faire refroidir le moteur !

En haut, il est un peu plus de 17h 30.

*dernier contrôle à 1 km  
du sommet*



J'ai jusqu'à 22h pour arriver à Grenoble. Cela devrait être bon. Et pourtant, les contrôleurs me disent qu'il ne faut pas chômer, bien qu'il y ait une bonne partie de descente. Et je verrai qu'ils n'ont pas tout à fait tort.

Un vent soufflant en rafales et des cyclos fatigués m'obligent à descendre e moins rapidement que je ne pourrai le faire. Je n'oublie pas de pointer mon B.C.N.-B.P.F. au col du Lautaret. Ensuite, malgré la descente pas très pentue certes, je suis obligé d'appuyer sur les pédales, en raison du vent de face. La circulation importante n'est pas là non plus pour nous faciliter les choses.

A Bourg d'Oisans, contrôle non prévu. Je repars aussitôt, en mettant tout à droite (48x15). J'aimerais arriver avant la nuit. Je double de nombreux cyclos qui se laissent glisser, sauf un Grenoblois qui se colle derrière ma roue arrière et qui y restera jusqu'avant la montée sur Uriage. J'y rencontre un cyclo de Senonches. Nous plongeons ensemble sur Grenoble et sommes au Palais des Sports vers 21h 30. C'est bon !

Yves, qui vient de terminer, est tout souriant. Quant à Michel, il doit déjà être retourné au camping où j'irais le retrouver, avant de remonter sur Chartres, le lendemain.

Patrick Baisset  
été 1983

Crédits Photo : Patrick Baisset

